

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredi et Samedi de chaque semaine: et est vendu dans les rues pour trois sous; on reçoit aussi des souscriptions au prix de une piastre et demie par année, les six premiers mois payables d'avance.

On ne recevra pas d'abonnement pour moins de six mois.

On reçoit aussi des annonces

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureaux et administration, 26 rue Saint Vincent.

Toutes lettres non affranchies sont rigoureusement refusées.

Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques devront être adressées à SENECAL, AU FRAISE, imprimeurs-éditeurs.

L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

PROSPECTUS.

Voici, lecteurs, mon prospectus :
Tous les trois jours, heure précise,
Je paraîs, car, bien qu'*Omnibus*,
Je ne peux souffrir la remise.
Parmi la foule, à bon marché,
A grandes guides je viro
Prose, chansons, littérature ;
Rien n'est pour moi trop haut perché.
A la tristesse, pour tisane,
Je fais prendre des calombours,
Des qui pro quo, des coq-à-l'âne,
Et des maximes à rebours.
J'ai des stalles pour la morale,
Des coups de fouet pour le scandale ;
Compagnon de l'hilarité,
A mes grelots je pends le riro
Et conduis ceux qui savent lire,
Sur mes consins à la gaité.
Je suis l'ami des fous, des sages,
Autant que du sage et des fous,
Sans être moi, j'ai quatre pages,
Et je me donne pour trois sous.

Nous expédions aujourd'hui, à la campagne, de nombreux exemplaires de l'*Omnibus*. Les personnes qui ne désireraient pas s'abonner, sont priées de renvoyer immédiatement le premier numéro. Nous considérerons comme abonnuées celles qui ne rempliront pas cette formalité dans le délai de huit jours.

Nous rappellerons aussi que tout abonnement est invariablement payable 6 mois d'avance.

Pour les conditions de l'abonnement, voir l'en-tête du journal.

L'OMNIBUS.

Montréal, Mercredi, 11 Juillet 1860.

Les Effets de la Concorde.

L'on voit avec plaisir les améliorations de toutes sortes dont notre ville est en ce moment le théâtre. Décidément notre Conseil de Ville travaille avec succès à rentrer en grâce avec le public. Voilà un excellent pas de fait et nous avons tout lieu d'espérer que la bonne entente si nécessaire à notre corps municipal sera disparaitre pour toujours ces luttes excessivement désagréables

entre notre premier magistrat et les membres de son Conseil. Il faut pour cela y mettre chacun du sien. Nous n'avons nullement ici à nous occuper du passé, nous prenons les choses telles qu'elles se présentent aujourd'hui à notre considération et à notre compétence, et nous n'hésitons pas à mettre notre confiance dans les bonnes dispositions de notre maire et dans la ferme résolution de notre Conseil de Ville de ne plus perdre son temps en vaines paroles, mais montrer et faire des œuvres qui lui mériteront le respect et l'attachement du public.

Nous sommes heureux de pouvoir constater aujourd'hui les efforts de deux comités dont l'importance ne manque pas d'être comprise par tous les citoyens. Nous voulons parler du comité des Finances et du comité des Chemins. Les présidents et les membres de ces deux comités méritent certainement la reconnaissance du public pour la part active qu'ils prennent à la restauration du crédit de la ville et leur empressement à commander les travaux indispensables à son entretien et à sa dignité de *reine de l'Amérique Britannique du Nord*. Nous remarquons avec plaisir la présence du président du comité des chemins dans celui des finances. Cet incident pourra porter d'excellents fruits et empêcher certains embarras qui arriveraient, sans cette condition, car il est absolument nécessaire que ces deux comités aient ensemble des communications fréquentes. Ceci se comprend trop bien pour avoir besoin d'explication.

Le Comité de l'Eau n'a pas moins d'importance que les deux premiers, à cause des engagements sans nombre qu'il doit rencontrer. Les emprunts très élevés que ce comité a été obligé de faire pour compléter l'achèvement de notre Aqueduc et continuer l'introduction de l'eau dans toutes les différentes parties de la ville, demandent de la part des membres de ce comité, une grande vigilance et de grands sacrifices pour mener toutes ses entreprises à bonne fin. Si notre crédit s'est trouvé un moment exposé, cela est dû, aux énormes dépenses à la charge du département de l'eau, lequel est loin, bien loin de rapporter le revenu nécessaire à son fonctionnement, comme le public peut en juger d'après les rapports que constatent ses dépenses courantes. Sans cela notre ville serait florissante et nos ressources suffiraient largement à pouvoir rencontrer toutes les obligations, qui tombent sous la compétence de notre municipalité. Il a donc fallu des efforts inouis de la part de tous les membres de la Corporation pour faire face à de si nombreux engagements, et grâce au concours honorable de notre habile Trésorier, la grande crise financière est à peu près calmée, et avec du travail, de la persévérance, et de la bonne entente, il est certain que notre Conseil de Ville sortira victorieux de toutes

ces difficultés. Les proportions de notre journal nous empêchent d'entrer dans plus de détails pour le moment, mais comme c'est un sujet auquel on peut revenir souvent, nous tâcherons de tenir le public au courant de tout ce qui peut l'intéresser et nous serons toujours heureux de lui donner de bonnes nouvelles de son *corps municipal*.

Dans un prochain article nous passerons en revue les travaux du Comité des Chemins.

FRIDOLIN.

(A continuer.)

Le roman d'un jeune homme pauvre.

Samedi dernier, nous assistions avec toute l'élite de la population canadienne française, à la représentation du *Roman d'un jeune homme pauvre* donnée par la troupe de M. Vilbon à la Salle Bonaventure.

A en juger par l'affluence considérable qui encombrait les banquettes, nous pouvons dire que la représentation de la pièce de M. Octave Feuillet était à juste titre considérée comme un événement artistique, et de plus chacun était curieux de savoir comment nos acteurs français s'acquitteraient de leur tâche dans cette pièce qui a eu de si bons interprètes, soit en Français, soit qu'elle ait été traduite en Anglais.

La plupart de nos lecteurs ont dû lire le livre intitulé le *Roman d'un jeune homme pauvre*, livre accueilli si favorablement dès son apparition en France, tant il était rempli de vérités philosophiques, de saines doctrines, tant il était un éloquent plaidoyer en faveur de l'honnêteté et du mérite pauvres, contre le vice ou l'orgueil riche et haut placé. Les types tracés de main de maître par M. Octave Feuillet dans son livre étaient tous empreints d'un cachet frappant de ressemblance avec ceux qui existent de notre siècle. Aussi son *Roman d'un jeune homme pauvre*, patronné hautement par l'impératrice Eugénie devint-il le livre à la mode, et fit-il bientôt la fortune de l'auteur. Plus tard, M. Octave Feuillet esprit fin, délicat et incisif, songea à arranger pour le théâtre quelques uns des principaux caractères et quelques unes des principales scènes de son livre, et d'avance que le succès le plus éclatant couronnerait son entreprise.

Nous n'entreprendrons pas d'analyser le *Roman d'un jeune homme pauvre*, mais conseillerons seulement à nos lecteurs qui ne l'ont pas encore vu, d'assister à la représentation de jeudi prochain.

M. Barry dans le rôle de Maximé Odiot, le jeune homme pauvre, a eu quelques bons moments, mais nous trouvons qu'il n'a pas toujours la chaleur nécessaire, et que ses gestes ou ses intonations sont souvent faux. C'est qu'aussi le rôle de Maximé est un rôle bien pesant et qui demande à être bien

soigneusement nuancé. Dans la scène des ruines d'Elven, M. Barry a été cependant fort bon et fort applaudi.

Bertrand est parfait dans le rôle du fat Bellavan. Seulement la scène doit être trop petite pour lui qui aime beaucoup à marcher et à faire de grands mouvements. Il parle admirablement le langage du fat et lui donne ce petit air de suffisance qui fait qu'un homme de bon ton a toujours envie de souffleter un fat.

M. Alphonse s'était pour la circonstance transformé en M. Laubépin, notaire. Il était parfaitement griné, mais nous conseillons à M. Alphonse de mieux étudier son jeu qui pourrait être tout à fait bon, s'il le voulait.

Loiret a été excellent dans le rôle du vieux domestique Alain. Il a souvent excité le rire de l'auditoire, et surtout quand il a dit : " l'américaine, madame, ma foi non, il n'y a pas de risque qu'elle y passe, ou si elle y passe, elle n'y passera pas tout entière, mais je ne pense pas qu'elle y passe."

Nous ne parlerons pas de Gaston de Lusac, rôle tenu par M. Théophile qui a eu le talent de se faire très peu entendre.

Mlle Karsh jouait Marguerite, cette jeune fille qui aime Maxime Odiot, et qui, voyant l'impossibilité d'un mariage avec un simple intendant, le méprise et l'accable d'ironie. Dans la première partie de son rôle elle a été bonne. Dans la seconde, elle a quelquefois manqué de vivacité, de chaleur et d'entrain. Quoiqu'il en soit, son jeu témoignait suffisamment qu'elle avait beaucoup travaillé le rôle de Marguerite.

Mme Daire faisait le rôle de la vieille madame Laroque. Elle a bien joué.

Mlle Pauline Dupont a été acariâtre dans le rôle de l'institutrice qu'elle a su assez bien dessiner.

Mme Tallot a rempli deux rôles différents ; celui de Mme Vauberger était peu sympathique, elle a su cependant s'en tirer avec honneur.

Mlle Antoinette s'est attiré les applaudissements de la salle entière par la manière simple et naïve dont elle a rempli le rôle de la paysanne Christine. C'est une charmante petite soubrette.

Nous n'avons encore rien dit de M. Tallot qui représentait le vieux père Laroque. Nous croyons qu'il est impossible de mieux remplir, qu'il ne l'a fait, le rôle d'un vieillard moribond. Sa pantomime a été parfaite.

A part cette critique que chacun voudra bien prendre du bon côté, la pièce a pleinement réussi. Lundi la salle était comble et demain aura lieu la 3e représentation du *Roman*.

Allons, encore quelques bonnes pièces comme celle-là et le théâtre français sera définitivement posé à Montréal sur un piedestal d'où personne ne pourra l'arracher.

NEMO.

CORRESPONDANCE.

MM. les Rédacteurs,

Voudriez-vous m'accorder un petit espace dans votre petit journal pour signaler à l'attention publique les maux qu'engendre le théâtre-français, depuis qu'il s'est implanté

dans notre ville. La moralité de notre jeunesse, comme son argent, s'engouffre d'une manière alarmante, dans les poches de ces étrangers qui viennent leur conter des *menteries*. La corporation devrait au moins leur faire payer licence ainsi qu'à nous, si elle veut les laisser faire. Je dis nous, parce que je prends la plume pour vous dire au nom de mes confrères, aubergistes, ainsi qu'au mien, que nos maisons sont vides trois soirées par semaine, depuis que ces étrangers *font les marionnettes* parmi nous. Et vous le comprendrez facilement, messieurs, en songeant que ce n'est que le soir après les affaires terminées, que l'on vend quelque chose. Depuis que ces *comédiens* sont à Montréal, nous ne voyons pas un chat le soir de spectacle. Avec quoi veut-on qu'on paye notre licence, si nous ne vendons pas la moitié du temps? c'est nous ôter la moitié de la vie. Quel avantage y a-t-il à tenir de bonnes auberges, et à payer des licences, si la corporation ne vous protège pas?

Voilà, messieurs, les plaintes qu'au nom de mes collègues, je vous prie de vouloir bien insérer dans votre feuille.

Votre très humble et obéissant serviteur,
UN AUBERGISTE.

EUROPE.

On lit dans le *Moniteur* la note suivante sur le résultat de l'entrevue de Bade :

" Le voyage rapide qu'il vient de faire : l'Empereur aura, nous n'en doutons pas, d'heureux résultats. Il ne fallait rien moins que la spontanéité d'une démarche aussi significative pour faire cesser ce concert uranien de bruits malveillants et de fausses appréciations. En effet, l'Empereur, en allant expliquer franchement aux souverains réunis à Bade comment sa politique ne s'écarterait jamais du droit de la justice, a dû porter dans des esprits si distingués et si exempts de préjugés la conviction que ne manque pas d'inspirer un sentiment vrai expliqué avec loyauté. Aussi est-il entré plus que de la courtoisie dans les rapports réciproques des membres de cette auguste réunion. Ils ont presque passé ensemble la journée du dimanche. A midi, le grand-duc de Bade les avait tous réunis à un déjeuner, au vieux château, ils se sont retrouvés à dîner à cinq heures.

" Après le dîner, l'Empereur étant retourné dans son hôtel, la plupart des souverains sont venus lui dire adieu. Sa Majesté a encore pu prendre congé d'eux tous, à neuf heures chez la princesse Marie de Bade, duchesse d'Hamilton, qui les avait engagés à venir prendre le thé au pavillon.

" Ainsi, tous ceux qui désirent le rétablissement de la confiance et la continuation des bons rapports internationaux doivent se féliciter d'une conférence qui consolide la paix de l'Europe."

FAITS DIVERS.

Q. U. D. CONGREGATION ST.-MICHEL.—A une assemblée des membres de cette association tenue dans leur salle le 8 juillet courant, les messieurs suivants ont été élus pour l'année, savoir :

Président, L. J. Prégon ; 1er vice président, G. Ducharme 2ème vice-président, J. Bte Dufresne ; Secrétaire, M. David ; Trésorier, J. N. Provencher ; chantre, A. Bertrand ; maître de chœur, F. Bricot ; maître des cérémonies, M. Desroches.

Meurtrés.—Deux meurtres ont eu lieu samedi soir, 30 juin à New-York. L'un a été

commis sur la personne d'un nommé M. Walton, riche distillateur, et l'autre sur la personne de M. Mathews, conducteur de chemin de fer. On pense que c'est le même individu qui a commis ces deux meurtres. Dans notre prochain numéro nous donnerons d'amples détails à ce sujet.

Cour du Recorder.—Il y avait quarante prisonniers qui comparaissaient avant-hier devant le recorder, plusieurs d'entre eux pour s'être enivrés, avoir troublé la paix et insulté les passants, ont été envoyés en prison, où ils réfléchiront sur les vicissitudes de la vie humaine et surtout sur celles de la vie d'ivrogne.

Cour de Police.—Benjamin Milette, accusé d'avoir volé \$7 à une femme, a comparu devant M. Coursolles et subira son procès au prochain terme de la cour des Sessions de Quartier.

Le Capt. Fortin.—Les journaux de Québec annoncent la mort du capitaine Fortin, commandant du Napoléon III, qui était allé en excursion dans le Golfe. Espérons encore que la nouvelle de cette mort sera bientôt contredite, tout le fait présument, car le Napoléon III serait déjà de retour à Québec si son capitaine avait succombé.

Incendie.—Un incendie s'est déclaré dans notre ville lundi soir, au coin des rues St. Hubert et Dorchester. Grâce aux pompiers les flammes ont été bientôt éteintes.

—Le fameux Rothschild, de Paris est arrivé à Montréal. Il est descendu à l'hôtel Donégana.

Que vient faire Rothschild au Canada ? Le Grand-Trenc qui ne peut pas payer ses intérêts en Angleterre, vaudrait il contracter un emprunt avec lui ?

Vous me prenez par mon faible.

Un monsieur de cette ville qui ne pêche guère par excès d'esprit, mais qui s'en croit beaucoup, s'étant permis dimanche dernier au voyage de plaisir une plaisanterie des plus grossières en présence d'une demoiselle qui lui reprochait son inconvenance, crut s'excuser par ces paroles : " pardon mademoiselle, vous me prenez par mon faible." " Il serait difficile de le prendre par son fort " observa un témoin.

ANECDOTES ET BONS MOTS.

" CE N'EST PAS CE QU'IL A FAIT DE MEUX."

Une maîtresse de pension éclairait ses jeunes élèves sur les dangers qu'elles rencontreraient dans le monde, les engageait à éviter les bals, les théâtres et surtout les noces, comme autant de sources de dissipation.

— " Pourquoi donc, lui répondit une petite fille, notre Seigneur a-t-il été aux noces de Cana ?"

— Taisez-vous, mademoiselle, ce n'est pas ce qu'il a fait de mieux."

L'EFFET DU BRANDY.

On m'a toujours dit qu'un verre de Brandy soutenait l'homme, (disait l'autre jour un illustre buveur ;) on voilà plus de 40 que je bois, et je ne peux encore me tenir sur mes jambes.

Dites-moi, monsieur Moutonnet, quel est le peuple le plus versé dans les matières religieuses ?

— C'est le peuple anglais, parcequ'il se nourrit de *thé-au-logis*.—(Théologie.)

PROFILS ET GRIMACES.

UN FAUX PETIT BONHOMME.

Certain petit paltoquet de cette ville, badigeonneur quelque part, fort connu du public pour la façon brutale dont il traite sa gram-maire (ne pas lire grand'mère) disait, il y a peu de jours, à une personne de notre connaissance.

« J'ai toujours pris sous ma protection les étrangers débarqués sur nos rivages; je les ai reçus à bras ouverts, choyés comme la prune-elle de mes yeux, soutenus, patronés, com-biés d'éloges et d'encens; j'ai tout fait pour eux... eh bien! pour me récompenser, les ingrats me vilipendent; se permettent de me dire mes vérités et de prouver à la foule comme deux et deux font quatre, que je ne suis qu'un faux petit bonhomme et un pauvre esprit.»

Ce certain petit paltoquet qui se donne des airs de protection, comme s'il n'avait pas déjà beaucoup à faire que de se protéger lui-même et dont l'influence dans le monde ne vaut pas celle de mon perru-quier, ce petit grimaud enfin dont le seul titre à la gratitude des étrangers est de les ac-cabler du poids de sa fatuité et d'avoir tou-jours fait le diable à quatre pour entraver leurs plus louables entreprises; ce cher petit-bon-homme vient se heurter encore au bec de notre plume.

Te voilà donc, gentilhomme démasqué?... réparaitrais-tu, comme s'il n'avait pas déjà beaucoup à faire que de se protéger lui-même et dont l'influence dans le monde ne vaut pas celle de mon perru-quier, ce petit grimaud enfin dont le seul titre à la gratitude des étrangers est de les ac-cabler du poids de sa fatuité et d'avoir tou-jours fait le diable à quatre pour entraver leurs plus louables entreprises; ce cher petit-bon-homme vient se heurter encore au bec de notre plume.

Te voilà donc, gentilhomme démasqué?... réparaitrais-tu, comme s'il n'avait pas déjà beaucoup à faire que de se protéger lui-même et dont l'influence dans le monde ne vaut pas celle de mon perru-quier, ce petit grimaud enfin dont le seul titre à la gratitude des étrangers est de les ac-cabler du poids de sa fatuité et d'avoir tou-jours fait le diable à quatre pour entraver leurs plus louables entreprises; ce cher petit-bon-homme vient se heurter encore au bec de notre plume.

Voilà ton physique—voici ton moral:—con-trefaçon de gentilhomme—orgueilleux comme un paon, fat comme un sot, sot comme un fat, fort comme une cuisinière sur la langue latine, comme plusieurs forgerons sur la lan-gue française, sympathique et doux comme un tourtereau, si l'on l'attribue des plumes d'aigle (que tu n'as pas), hargneux comme un roquet auquel on a foulé la patte si l'on te trouve des plumes d'oie (que tu as) toujours à la remorque des grands personnages que tu tires continuellement par le pan de leur habit et que tu assommes de tes obséquieuses pal-liodies.

Signe particulier. — Parlez de Bossuet à ce petit monsieur; il vous dira que son style a du bon, mais qu'il est généralement diffus, emphatique et ampoulé.

Voilà, cher, ton croquis, prends le avec d'autant plus de reconnaissance, qu'il est fi-dèle et qu'on te l'offre gratis.

CADRON.

Plaisirs et Amusements.

Théâtre Français.—Ce soir, il y aura foule à la Salle Bonaventure pour assister à la représentation du *Collier de Perles*, et dû désopilant vaudeville: *Embrassons nous*, Folleville. Jeudi, on jouera le *Roman d'un jeune homme pauvre*.

Théâtre Royal.—Lundi dernier, le Théâtre Royal contenait un nombreux auditoire. *The Wonder* et une charmante farce ont fait les frais de la soirée. M. Fisher et Mme Buckland ont reçu les applaudissements mérités du public. Une danse fort originale et fort gracieuse a été présentée par la charmante Mlle Ernestine. M. Vaillant dirige toujours l'orchestre avec son habileté ordinaire.

Concert.—M. H. C. Cooper, Martin, Lazare et Mlle Annie Milner donneront ce soir, un concert d'adieu à la Salle Nordheimer. Le prix n'est qu'une demi piastre. Avis donc aux amateurs de belle musique.

ENIGME.

Lectrice, pour broder, vous prenez mon premier; Pour mériter le bonheur de vous plaire, Contre tous mes rivaux, j'entre dans ma dernière; Votre présence ici fait mon entier.

L'énigme du précédent numéro est mari-
age.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

ARRIVÉE DE L'ETNA.

St. Jean, 6 juillet.

L'Etna est arrivé ce matin. On dit que le gouvernement napolitain est déterminé à remettre les deux vaisseaux américains, mais que le consul des Etats-Unis demande réparation de l'insulte faite au drapeau de son gouvernement.

Le roi de Naples est malade. On affirme que le gouvernement napolitain a résolu de donner une constitution libre, une amnistic générale, la liberté de la presse, de former un autre ministère et de faire une alliance avec le Piémont.

On dit que les gouvernements Russe et Espagnol vont rompre avec le Piémont s'il n'arrête pas les expéditions révolutionnaires pour la Sicile.

M. Gladstone va résigner son portefeuille, dit-on.

Le prince Jérôme est mort. Le gouvernement autrichien fait de grands préparatifs en Vénétie.

La malle chinoise a été télégraphiée. Le vapeur *Malabar* ayant à bord lord Elgin et le baron Gros, a fait naufrage dans le havre de Galle. Aucune personne n'a péri. Le billon a été perdu et les deux ambassadeurs ont perdu leurs lettres de crédit et tous leurs papiers, et seront retenus à Galle jusqu'au 6 juin.

La réponse du gouvernement chinois à la dernière note anglaise a été reçue. Les Chi-nois se préparaient activement à la guerre.

ARRIVÉE DU PALESTINE.

Québec, 9 juillet.

Le *Palestine* est arrivé ici hier soir avec 27 passagers de chambre et 102 d'entrepont. L'écrivain dramatique Robert Brough est mort.

Le *Post* dit que le sultan a nommé un mi-nistre des finances et que l'administration de

Pétat va se faire sur les principes écono-miques.

Le *Times* dit que la promesse d'une consti-tution napolitaine vient trop tard.

La malle française a été retardée; le vent soufflait violemment sur la Manche.

Le *Journal des Débats* est surpris de voir la manière extravagante dont les journaux de Londres parlent de la revue des volontaires de Hyde Park, où il n'y avait pas plus de 20,000 hommes.

Le *Siccle* dit que l'emprunt du saint-siège de cinquante millions de francs est contraire aux traditions de l'Eglise et aux opinions des Saints Pères. C'est à peine s'il a été tenu un concile qui n'ait pas excommunié les prêtres à intérêt. Les contributions du donier de St. Pierre ont donc failli d'une manière signalée, parmi les deux cents millions de catholiques romains, puisque le St. Père se trouve ainsi obligé de faire ce nouvel appel aux fidèles.

POST-SCRIPTUM.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons une nouvelle fort importante qui ne manquera pas d'alarmer les personnes haut placées qui s'intéressent à la prospérité de l'*Omnibus*.

Un *quidam* fort peu lettré de cette ville, qui parle beaucoup, qui rit, mieux; qu'il ne parle, mais n'a jamais autant d'esprit que lorsqu'il ne parle pas, vient de dire à un de nos rapporteurs que l'*Omnibus* était di-ablement bête!

Nous ferons observer à nos lecteurs que ce *quidam* est le même dont il est parlé plus haut; qui pour justifier une grossière platitude décochée par lui en guise de com-pliment à une demoiselle d'esprit qui la lui reprochait, n'a su trouver que cette *fine* ex-cuse:

« Vous me prenez par mon faible.» Cette réponse était trop juste pour ne pas le faire pardonner.

Quant à nous, trop généreux pour pren-dre les gens par leur *faible*, nous attendrons pour répondre à notre *quidam*, qu'il veuille bien se laisser prendre par son *fort*.

VARIÉTÉS.

Recette pour faire un mariage.

Vous me repondez: j'en connais qui n'ont rien et qui se marient pourtant.

J'en conviens, il n'y a point de règles sans exception et ce que j'ai à vous racon-ter en est la preuve; mais que de peines, de tracas et d'attente avant d'arriver au but! est-ce vraiment l'avoir atteint que d'être obligé, pour ne pas mourir dans le célibat, de se lier à un être pour lequel on n'éprouve aucune sympathie, qui souvent même nous déplaît?

Mais laissons ces réflexions et revenons à notre dame qui aime tant à faire des ma-riages.

Madame B... ne me voit pas sans me dire:

— Trouvez-moi donc un parti, pour ma petite Célestine!... c'est une si bonne fille! si douce, si aimable, un caractère comme on en rencontre rarement! jamais de mauvaise humeur, jamais boudeuse... toujours con-tente... même, lorsqu'elle a mal aux dents!

L'OMNIBUS.

ah! qu'un mari sera heureux avec cette femme-là!

— A-t-elle une dot?

— Hélas! non... vraiment, si elle avait une dot, il y a dix ans qu'elle serait mariée!

— Dix ans! Quel âge a donc votre petite Célestine?

— De vingt-sept à vingt-huit ans... mais l'innocence même: quant à cela, j'en réponds.

— Si je ne me trompe, il me semble qu'elle est considérablement laide?

— Oh! par exemple!... quelle méchanceté! Elle n'est pas jolie... c'est vrai, surtout depuis qu'elle a eu la petite vérole et qu'il lui en est resté un œil qui pleure toujours; mais cela ne se voit pas quand elle rit: je vous assure qu'elle n'est pas laide... elle n'a rien de repoussant... son sourire est très agréable...

— Oh! oui, il est bien, son sourire!... il fait voir ses gencives et ses dents qui ont l'air de défenses de sangliers!...

— Oh! vous outrez les choses... ses dents sont un peu longues, un peu jaunes, c'est vrai, mais elles ne sont pas gâtées.

— C'est dommage... et elle est d'une maigreur!...

— Je conviens qu'elle n'a point d'embonpoint, et que ses genoux battent un peu le briquet en marchant; mais tout cela n'empêche pas que ce ne soit une excellente fille, très laborieuse, très économe, qui tiendrait fort bien un ménage...

— N'importe! des genoux cagneux... c'est fort laid. Je sais que cela n'empêche pas de bien soigner un potage, mais je crois que cela empêche les sentiments.

— Eh! mon Dieu! mon cher ami, que vous êtes drôle! d'où sortez-vous donc? Est-ce qu'on se marie toujours pour le sentiment?

— Alors, quand ce n'est pas pour cela, c'est pour l'argent.

— Pas du tout... on se marie pour ne pas être seul... pour avoir une compagnie... pour se marier, enfin!...

— Ah! oui, j'entends... comme dit Bé ranger; c'est pour trouver, en entrant chez moi, des pantoufles et des regards.

Madame B... avait beau dire, je ne croyais pas qu'il fût facile de marier mademoiselle Célestine, et d'ailleurs, je ne m'en occupais nullement; mais un jour le hasard veut qu'un de mes amis me dise:

— Je connais un jeune homme qui désirerait se marier... auriez-vous une femme à lui offrir?

Je me mets à rire, car je me rappelle mademoiselle Célestine, et je réponds:

— J'aurais bien une demoiselle à vous proposer, mais votre jeune homme n'en voudrait pas.

— Pourquoi donc?... oh! il ne serait pas difficile... Je commence par vous dire qu'il ne tient pas à l'argent, mais il veut que sa femme ait un état.

— Un état... justement, celle-là est modeste.

— Modeste, ça lui conviendrait. Il est employé, il a £75 de salaire, et de plus, il a un petit commerce de bouillons qui lui rapporte 80 à 100 dollars: il voudrait une femme pour tenir son intérieur et ses bouillons, pendant qu'il est à son bureau.

— Mais quel âge a votre jeune homme?
— De trente-six à trente-huit ans.
— Diab! c'est un jeune homme dans sa maturité!...

A CONTINUER.



THÉÂTRE FRANÇAIS DE MONTRÉAL. SALLE BONAVENTURE.

Directeurs - - - - MM. VILBON & Cie.

Mercredi, 11 Juillet

ON JOUERA

LE COLLIER DE PERLES,

Pièce en 3 actes de M. Mazères

L'ATTELETTÉ,

Romance chanté par M. Alphonse.

EMBRASSONS-NOUS FOLLEVILLE

JEUDI 12 JUILLET

Troisième Représentation du grand drame intitulé:

LE ROMAN

D'UN

JEUNE HOMME PAUVRE

OU

The Romance of a Poor Young Man

Pièce en sept actes de M. Octave Feuillet—Musique nouvelle M. A. Van Ghel.

CHEF D'ORCHESTRE..... M. HENRI GAUTHIER.

Premières..... 50 cents.
Secondes..... 37½ "
Galeries latérales... 25 "

Les sièges réservés peuvent être obtenus chez M. H. Prince, rue Notre-Dame.
7 juillet 1860. p-c

I. SAMSON

IMPORTATEUR DE

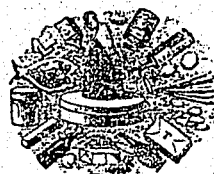
BIJOUTERIE ET D'HORLOGERIE FRANÇAISES

192 RUE NOTRE-DAME

MONTRÉAL.

Invite le public à visiter son magnifique assortiment de Bijouteries, d'Horlogeries, de de Stéréoscopes, Parfumerie et autres articles de Fantaisie provenant des meilleurs fabricants français, allemands et anglais qu'il vend à des prix excessivement réduits.
Un ouvrier est chargé des réparations.

7 Juillet 1860. a-m



J. N. DUHAMEL, MARCHAND-ÉPICIER

COIN DES RUES

Visitation et Lagachetiere

Faubourg Québec,

MONTRÉAL.

Tient constamment en mains un assortiment très varié de Groceries, Vins, Liqueurs, etc., etc., qu'il vend en gros et en détail et à des prix très réduits.
Montréal, 11 juillet.

A. VERDON

MARCHAND ET MANUFACTUREUR DE
CHAUSSURES

No. 197 Rue Saint Joseph

MONTRÉAL.

Tient constamment en mains un assortiment complet de Chaussures et fournitures pour Cordonniers, ainsi qu'un grand assortiment d'Empeignes.—Prix très réduits.

7 Juillet.

3m

A L'ENSEIGNE DU GRAND TURC.

J. LAVIGNE,

FABRICANT DE

TABAC ET DE CIGARES,

No. 70, Rue Notre-Dame,

VIS-A-VIS L'INSTITUT-CANADIEN

MONTRÉAL.

Prend la liberté d'informer ses amis et le public en général qu'il a ouvert un Magasin de Tabac et de Cigares, et qu'il a toujours en main un Assortiment des mieux choisis.

Montréal, 4 juillet 1860.

LAMONTAGNE & Cie., MARCHANDS ÉPICIER

En Gros et en Détail,

116 Coin des rues Brook et Ste. Marie,

Maison ci-devant occupée par M. Vadebonneur,

MONTRÉAL.

Tiennent les premières qualités de Groceries, telles que: Sucres, Sirops, Riz, Café frais moulu, Raisins, Amandes de toutes sortes, Epices moulues; Marmandes de Cross et Blackwell, Sardines à l'huile, Huile d'Olive; aussi: Boissons de premier choix, telles que: Eau de vie, Gin, Vins, Whiskey en quart et en bouteille, etc., etc., etc.

Montréal, 4 juillet 1860.